DOSSIER DE PRESSE

Reines de pique

Jean-Marie Piemme

Mise en scène de Philippe Sireuil

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet ……..……3

Notes d'intention ……..…….……4

Photos du spectacle...……..……..……....5

Entretien avec Jean-Marie Piemme……..……..……..……....6

Entretien avec Philippe Sireuil…….……..……..……..……....8

Extraits de presse.……..……..…….....10

Extrait du texte……...11

Biographies……..……..12

Générique...……..15

Le projet

« La domination est un lien subtil quand la personne dominée sait se hisser à la hauteur de qui la domine. »

Prenez une patronne, Elisabeth, un prénom de reine, et sa domestique Marie, un prénom de sainte ; convoquez Shakespeare, le fantôme du roi Lear, la falaise de Douvres; laissez venir le théâtre dans une langue habile à manier ce qu'il peut faire naître.
Dans Reines de pique, Jean-Marie Piemme, tant habile dialoguiste que dialecticien rusé, construit une fable sur l'égalité et le pouvoir où les apparences sont souvent trompeuses. Faut-il voir Elisabeth, actrice de son état, et Marie sa première spectatrice, comme le revers et l'avers d'une même pièce ? Si elles manient les mots avec une égale subtilité, leurs regards diffèrent et c'est ce qui nourrit le suc de leurs échanges.
Tout au long d'un voyage où l'imagination sert de boussole, dans un duel iconoclaste et joyeux orchestré par Philippe Sireuil, les deux comparses et complices convoquent leurs souvenirs, leurs différends, leurs manigances, jusqu'à se disputer la préférence qui d'un mari, qui d'un amant, qui d'un hovercraft, qui d'un ferry.
Prenez deux immenses actrices de la scène francophone et laissez-vous guider par une langue somptueuse.

Les huit dernières représentations bruxelloises d'un spectacle créé au Théâtre Le Public, une occasion rare de retrouver ensemble Jacqueline Bir et Janine Godinas.

Notes d'intention

Reines de pique relate le voyage de deux femmes vers les falaises de Douvres. J'ai conçu la pièce comme une fable sur l'égalité et sur le théâtre. J'ai voulu écrire une patronne et une domestique qui se tiennent sur un même plan, ont le même accès au langage (Brecht dans Notes sur Katzgraben : « Je tiens pour une conquête importante que nous entendions nos ouvriers et nos paysans parler sur la scène comme des héros de Shakespeare et de Schiller. ») une même capacité à l'exercer.
Par le langage deux femmes se hissent à hauteur l'une de l'autre. L'essentiel n'est pas dans ce qu'elles sont, mais dans ce qu'elles disent, dans leur capacité à opposer un raisonnement à un raisonnement, un récit à un récit, un point de vue à un point de vue. Ce qui miroite au lointain, c'est la réversibilité possible des deux femmes. L'une aurait pu être l'autre.
Reines de pique s'adosse au postulat d'une égalité de droit des êtres humains, égalité qui est brisée par le fait que nous naissons dans un monde toujours déjà injuste, socialement régulé à partir de mécanismes inégalitaires. S'ils sont réversibles, les personnages n'en sont pas pour autant équivalents. L'une est actrice, l'autre ne l'est pas. Ce n'est pas sans conséquences. Une strate de signification supplémentaire s'ajoute par cette différence. Au delà de la réalité sociale des personnages, c'est de l'art théâtral lui même dont il s'agit. On peut en effet redéfinir le couple de la patronne et de la servante comme le couple de l'acteur et du spectateur.
Pièce sur l'égalité potentielle des êtres, *Reines de pique* est aussi une pièce sur la possible mort d'un certain type de théâtre. Avec Lear appelant Elisabeth sur les falaises, c'est une forme de théâtre qui affiche sa fin glorieuse, sa fin en gloire, dans un monde qui n'est plus fait pour elle.
À quoi répond un postulat de vie du spectateur incarné en Marie, celle qui regarde en avant et pose comme principe que là où il y a de la fin, il y a du commencement, que la fin de quelque chose est toujours le début d'autre chose.
L'une figure la folle dépense du théâtre dont il ne reste rien une fois la représentation achevée, l'autre l'indestructibilité du regard et de l'écoute. Dans le nuit des falaises, l'une consacre avec panache la clôture d'un glorieux passé, l'autre d'un pied ferme fait face à ce qui vient.

Jean-Marie Piemme

Jacqueline Bir et Janine Godinas sont deux des plus grandes actrices du théâtre francophone de notre pays. J'ai eu par deux fois pour la première, à maintes reprises pour la seconde, la chance de travailler avec elles. Je caressais depuis quelques années le projet de les réunir dans un même spectacle, de leur permettre l'occasion d'un face à face où la langue leur tiendrait de ring ; les mots, de gants de boxe ; l'histoire, d'un intense combat.
Il restait à trouver le texte, mais qui n'existait pas, jusqu'à ce que Jean-Marie Piemme, à qui j'avais fait part de mon désir, se mette à nous écrire, puis à nous offrir ces *Reines de pique*, comme terrain d'aventure théâtrale. À l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais rien de ce que sera le spectacle, je n'ai pas encore songé à lui, je sais seulement qu'il nous mènera aux falaises de Douvres - là où le roi Lear échoue -, accompagnant Elisabeth et Marie, la patronne et sa servante, au cours d'un trajet insensé, récit à la fois d'une randonnée parsemée d'aléas domestiques et de deux destins qui n'auront eu de cesse de jouer à pile ou face leurs identités.

Philippe Sireuil

Photos du spectacle

Crédit photo : Zvonock

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

Entretien avec Jean-Marie Piemme

Comment est né le projet ? Racontez-nous.

Philippe Sireuil m'a un jour proposé d'écrire une pièce pour Janine Godinas et Jacqueline Bir. Pour moi c'était évidemment une merveilleuse opportunité parce que nous avons affaire à deux actrices extrêmement performantes, et sur la question du texte notamment. Faire une proposition telle que celle-ci à un auteur, c'est lui faire un beau cadeau.

Parlez-nous un peu du sujet de la pièce et de la relation entre ces deux personnages, Elisabeth et Marie.

C'est un duel entre une patronne et une servante, toutes deux atypiques. Dès l'instant où j'étais face à deux comédiennes de cette dimension-là, il me semblait qu'il fallait que je produise un texte à hauteur de leurs capacités et de leur talent, et j'ai donc essayé de soigner particulièrement le langage, celui de la patronne, qui parle comme une patronne, mais aussi le langage de la servante, qui ne parle pas tout à fait comme une servante, c'est-à-dire qu'il y a une espèce d'égalité dans la prise de parole et dans le langage qui fait que tout à coup, l'affrontement entre les deux personnages est un affrontement assez équilibré. C'est donc un duel dans la mesure où chacune reproche à l'autre ou lui parle de quelque chose de sa propre vie et de la vie qu'elles ont traversée ensemble – parce qu'elles ont une histoire commune – et à travers le jeu du langage, le duel du langage, il y a quelque chose qui s'éclaire sur les deux personnages.

Est-ce que cela change quelque chose lorsque l'on sait au moment d'écrire qui sont les comédiens qui vont jouer la partition ?

Dans ce cas-là, oui. Lorsque l'on sait que l'on aura à disposition deux actrices qui sont très performantes dans le langage, il est évident que l'on a plutôt envie de pousser cette question du langage, d'élaborer un texte à hauteur des capacités de ces deux actrices-là. C'est un formidable levier pour un auteur.

Est-ce que vous vous souvenez la première fois où vous avez vu Janine Godinas et Jacqueline Bir sur scène ?

Janine Godinas, je la connais depuis très longtemps parce que nous avons commencé à faire du théâtre ensemble quand nous étions jeunes elle et moi. Jacqueline, je l'ai vue jouer à plusieurs reprises, mais bien plus tard. C'est seulement depuis une dizaine d'années – c'est-à-dire depuis qu'elle travaille avec Philippe Sireuil – que je la connais plus personnellement.

Est-ce que vous avez quelques mots pour évoquer ces deux comédiennes ?

Ce sont des comédiennes qui ont l'intelligence du texte. Cela signifie non seulement qu'elles comprennent ce qu'elles racontent, mais qu'elles ont tout à coup un sentiment très aigu de la phrase qui va porter, qui va toucher le spectateur à la fois émotionnellement mais aussi intellectuellement. C'est pour ça que la pièce est un duel. C'est parce que nous avons affaire à

deux intelligences – et je parle des personnages mais aussi des actrices – qui vont mettre la rhétorique du texte bien en valeur.

Selon vous, quelles sont les clés pour former un bon duo au théâtre ?

Il faut un bon conflit de personnages, quelque chose d'assez tranchant. En même temps, il faut que les personnages soient relativement imprévisibles. Je veux dire par là que si le spectateur peut deviner vaguement la réplique qui va suivre, alors on est en perte de théâtralité. Par contre, si le spectateur est en permanence déstabilisé par la façon dont les choses se disent, alors on est sur un bon terrain.

Le Théâtre des Martyrs fête cette année les 20 ans de sa création. Et votre collaboration avec Philippe Sireuil, ça fait combien d'années aujourd'hui ?

Cela a débuté, je pense, dans les années 80. Donc ça fait tout de même un sérieux paquet…

De quoi parlez-vous avec lui quand vous ne parlez pas de théâtre ?

De politique, de manières de voir le monde et de réagir à des évènements qui se passent à travers le monde.

Est-ce qu'il y a un registre ou une thématique que vous aimeriez aborder pour un prochain projet ensemble ?

A priori les choses viennent plutôt dans l'interaction avec Philippe. Il n'y en a pas un qui dit « J'ai une idée, je te la soumets », c'est plutôt dans l'interaction, la discussion, le fait qu'à un moment donné Philippe aperçoit un texte et dit « Tiens, est-ce que ce texte te dit quelque chose ? ». Sans être forcément un projet de collaboration, c'est d'abord un échange sur le texte, sur la possibilité du texte et à partir de là, quelque chose se bâtit.

À quel point l'actualité vous inspire et influence vos choix artistiques ? Quelle est la distance que vous mettez avec l'actualité de manière générale ?

L'actualité et le cours du monde m'intéressent en permanence, mais seulement à proportion de ce que je peux l'exprimer en terme de théâtre. C'est-à-dire qu'en tant que citoyen, bien sûr je m'intéresse au monde tel qu'il est, mais en tant qu'homme de théâtre, j'ai envie d'exprimer ce que le monde peut dire, peut vouloir dire ou ne dit pas, à travers une forme spécifique qui est la forme du théâtre. Je n'ai pas envie que mon théâtre ressemble à du cinéma ni à de la télévision. Ce sont deux médias que je respecte, mais au théâtre, il faut arriver à exprimer le monde dans les conditions du théâtre, c'est-à-dire dans un espace relativement limité, des coulisses des deux côtés, un fond et un spectateur vivant qui est devant les acteurs. C'est ça le théâtre et c'est ce qui me plaît dans le théâtre.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre, juin 2018

Entretien avec Philippe Sireuil

Quelle a été pour vous l'origine de ce projet ?

Le projet de *Reines de Pique* est né du désir que j'avais de réunir ces deux grandes actrices, Jacqueline Bir et Janine Godinas, dans un même spectacle. J'ai eu l'occasion de travailler avec chacune séparément et, depuis des années, j'avais en tête l'idée de les faire se retrouver car, même si elles s'apprécient et suivent chacune le parcours de l'autre, elles n'avaient plus joué ensemble depuis des années. Janine et moi, nous nous connaissons depuis le début de ma carrière, je devais avoir 25 ans lors de notre première collaboration, et notre chemin à deux est riche de quinze spectacles. Avec Jacqueline, il n'y en a eu que deux. Mais lesquels ! *Le récit de la servante Zerline* d'Hermann Broch et *Savannah Bay* de Marguerite Duras. Et nous avons eu une autre proximité professionnelle, Jacqueline ayant, pendant plusieurs années, siégé au conseil d'administration du Varia.
J'ai caressé le projet de les réunir pendant plusieurs saisons. Il s'imposait. Je voulais à la fois profiter de leurs parcours respectifs d'actrices, leur permettre d'être un couple de plateau, leur rendre ce qu'elles m'avaient offert, leur témoigner mon intérêt, mon affection, à elles deux qui comptent parmi plus grandes actrices du théâtre francophone. Après avoir éprouvé ce souhait, ce désir, cette envie, je suis parti à la recherche concrète d'un texte, mais je n'ai rien trouvé d'approprié. Et la certitude est née qu'il nous fallait « notre » texte. L'idée d'une commande à Jean-Marie Piemme a pris corps. Notre complicité théâtrale date des années quatre-vingts, nous nous connaissons, nous nous apprécions, Jean-Marie est une personne essentielle de la scène théâtrale : le texte est né, assez rapidement comme toujours avec lui - quelques lectures d'ajustement ont suffi. Le projet devenait réalité.

Comment passer du rêve à la réalité ?

Quel que soit le spectacle, quel que soit le texte, quels que soient les acteurs, il faut à chaque fois repartir d'une feuille blanche, sans préjugé. Dans ce cas-ci, le trio de départ était un gage d'aventure suffisant. J'aborde toujours le travail en avançant à tâtons : j'observe, je réfléchis, j'avance, je déchire, je construis, je démolis, j'observe, je réfléchis, j'avance, et ainsi de suite. «C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.»
Cette pièce évoque le voyage d'une actrice et de sa gouvernante vers les falaises de Douvres, là où s'achève le trajet du Roi Lear de Shakespeare. Mais nous ne sommes pas sur la route, il n'est pas besoin de mettre en scène les artifices du trajet sur le plateau. Il s'agit d'un voyage mental, d'un dialogue entre deux femmes, entre deux identités analogues que seul le statut social a distingué l'une de l'autre. Jean-Marie aime à citer Pessoa qui a beaucoup écrit sur le voyage sans quitter sa chambre.
Quand Piemme nous a donné son texte, j'ai réfléchi avec Vincent Lemaire, le scénographe, à comment organiser le plateau, quel serait l'écrin le plus approprié pour y faire résonner l'écriture et le jeu. Ce n'est pas plus compliqué. L'objet valise s'est imposé, comme en écho à ses cousines : la malle du grenier, la panière du théâtre, ces contenants où dorment les souvenirs, les histoires, les mondes à inventer... Et le décor est né : des dizaines de valises plantées dans un champ de neuf cents roses, affirmant avec force que le théâtre est une transcription poétique et inventive du réel. Le spectacle, c'est une forme d'hommage à Jacqueline et à Janine, à deux actrices qui ressemblent aux rôles qu'elles incarnent même si le texte bascule délibérément vers l'imaginaire ; c'est aussi une forme d'adieu à un théâtre qui n'est plus. Pour écrire son texte, Piemme a pris le théâtre comme matériau et les deux actrices comme

inspiration.

Pour conclure, un petit mot à Jean-Marie Piemme ?

Jean-Marie et moi, nous partageons le même signe astrologique, celui du scorpion. Mais je ne pense pas que ce soit cela qui nous réunisse. Il est un écrivain conséquent et majeur qui m'a nourri comme intellectuel. Il est, dans tous les sens du terme, un homme de théâtre. Il m'est impossible d'imaginer mon parcours sans lui.

Propos recueillis par Deborah Danblon en 2016
pour le Théâtre Le Public

Extraits de presse

« Ces derniers temps, sous l'avalanche de scènes documentaires, de spectacles-conférences, de pièces autobiographiques en forme de confessions, on en venait à penser que le bon vieux théâtre de texte, avec ses fresques littéraires et ses démonstrations d'acteurs, n'avait plus la cote. Jean-Marie Piemme vient allègrement nous contredire avec *Reines de Pique*, mise en scène par Philippe Sireuil et cousu main pour deux actrices mythiques de notre scène : Jacqueline Bir et Janine Godinas. (…) voir se mesurer de telles pointures sur la scène est délectable. Elles ont la classe ces deux reines de pique, et dames de cœur ! »

- *Le Soir*, Catherine Makereel -

« Une mise en scène de Philippe Sireuil, et un texte d'une densité rare, signé Jean-Marie Piemme ; d'une audace et d'un humour exceptionnels. »

- *RTBF.be*, Christine Pinchart -

« Reines de pique ou de cœur ? Croisement de sensibilités assuré. Une nouvelle guerre des roses se prépare-t-elle ? Voici les retrouvailles piquantes, sur un plateau piqué de 900 roses rouges, de deux roses particulièrement fabuleuses de notre scène belge : Jacqueline Bir et Janine Godinas. La méditation sur leur vie respective de riche …et de servante va les réunir comme d'inséparables yin et yang. »

- *Demandez le programme,* Dominique-Hélène Lemaire –

« C'est donc un quatuor d'artistes renommés et se connaissant bien, depuis longtemps, qui est à la manœuvre pour se faire plaisir et faire de ce spectacle un hommage à deux grandes dames en même temps qu'"un adieu au théâtre classique". »

- *Rue du théâtre,* Suzane Vanina –

Extrait du texte

La station service vient d'ouvrir. On s'arrête. Madame veut une cigarette, je la lui allume. Elle veut une barre de chocolat, j'en achète une. Elle veut un café, je lui apporte un café.

ÉLISABETH -. Marie.

MARIE -. Oui Madame je sais, le café est exécrable, c'est comme ça !

ÉLISABETH -. Marie, écoute-moi.

MARIE -. Ai-je fait autre chose de toute ma vie, Madame ?

ÉLISABETH -. Il faut que tu saches que c'est peut-être notre dernier voyage.

MARIE -. Mais non, madame, mais non.

ÉLISABETH -. C'est notre dernier voyage. Dans pas long, je ne pourrai plus te payer. Je devrai me passer de tes services. Je n'ai tout simplement plus d'argent.

MARIE -. C'est tout ? Rien n'est perdu. J'ai de l'argent moi ! Le pactole que vous m'avez donné, je vous le rends et on n'en parle plus.

ÉLISABETH -. Je n'en veux pas.

MARIE -. Allez-vous vivre dans la rue ? Si je vous croise, je vous donne une pièce. Promis.

ÉLISABETH -. Je ne suis pas sûre de vouloir te faire ce plaisir. Je n'en suis pas encore là.

MARIE -. Avouez que s'il ne reste plus grand chose de votre héritage, c'est que vous avez mis un beau zèle à le dilapider.

Biographies

© Alice Plemme

Jean-Marie Piemme

(Auteur)

Né en Wallonie en 1944, Jean-Marie Piemme a suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'études théâtrales de Paris.
Dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile, il collabore ensuite avec le Théâtre Varia. (Bruxelles) De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gerard Mortier à l'Opéra national de Belgique.
En 1986, il écrit sa première pièce ***Neige en décembre*** qui sera mise en scène l'année suivante. Suivront une quarantaine de textes joués en Belgique et à l'étranger. (Certains d'entre eux ont fait l'objet de captations et de diffusions télévisées ou de mises en ondes, par la RTBF et France-Culture notamment).
Ses textes sont principalement publiés aux éditions Actes-Sud papiers et aux éditions Lansman. Il a publié un roman ***Tribulations d'un homme mouillé*** aux éditions Labor à Bruxelles. La revue « *Alternatives théâtrales* » lui a consacré son numéro 75 (décembre 2002) ainsi qu'un hors série ***Voyages dans ma cuisine*** (2008) constitué d'entretiens avec Antoine Laubin sur son théâtre. Les Editions Aden ont publié ***Spoutnik***, un récit autobiographique, et ***Rien d'officiel***, cinq récits sur le monde d'aujourd'hui conçus à partir de grandes figures shakespeariennes. ***1000 répliques*** est un projet numérique et participatif, co-produit par le Théâtre Varia et la compagnie De Facto. Il a été conçu en secret et dévoilé à son auteur en octobre 2017, à l'occasion de trois pièces de Jean-Marie Piemme présentées au cours de la même saison dans trois théâtres bruxellois : ***Jours radieux*** au Théâtre Varia, ***Le jour où Eddy Merckx a marché sur la Lune*** aux Tanneurs et ***Bruxelles, printemps noir*** aux Martyrs.
L'oeuvre de Jean-Marie Piemme a été couronnée de nombreux prix : Eve du théâtre (Belgique 1990). Prix triennal de la Communauté française de Belgique 1991 et 2002. Prix " Nouveaux talents " de la SACD France 1992. Prix RFI (Radio France International 1994) pour sa pièce ***Les forts, les faibles***. Prix Herman Closson de la SACD Belgique. Prix ado du théâtre contemporain (Amiens/Picardie 2009/2010) pour ***Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis***. Prix du lycée André Maurois de Bischwiller (2010) pour ***Spoutnik***. Prix Soni Labou tansi pour ***Dialogue d'un chien...*** (2015) Prix quinquennal de littérature de la Fédération Wallonie Bruxelles (avec Jean Louvet).

Jean-Marie Piemme vu par Thomas Depryck (2015)

« Un auteur qui ne cesse de bousculer la réflexion sur le théâtre et ne cesse de se frotter à l'écriture scénique pour en tirer tout le sel, et pour chercher, encore et encore, à lui donner corps dans des textes qui se suivent, ne se ressemblent pas forcément, mais qui toujours invitent à penser le plateau, le jeu, la mise en scène, la dramaturgie, et remettent constamment les enjeux scéniques sur le grill, avec complexité, intelligence et ludicité.

Il faut de la mise en danger (du mouvement), et cette mise en danger (ce mouvement) s'opère chez Jean-Marie Piemme dans l'écriture et la pensée.
(…) Sa première pièce, ***Neige en décembre***, écrite en 1986 et montée l'année suivante, lui vaut le Prix triennal d'écriture dramatique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La mécanique enclenchée avec cette première pièce – qui contient déjà toute l'œuvre à venir ou presque (des personnages masculins et féminins fort, un contexte historique troublé, les conflits intérieurs et extérieurs, la confrontation de l'idéal et de la réalité, etc.) – ne s'est plus arrêtée plus depuis. Jean-Marie Piemme est l'auteur de nombreux textes publiés principalement par Actes-Sud en France et par Lansman Editeur en Belgique, parmi lesquels ***Sans mentir***, ***Commerce gourmant***, ***Les Forts, les Faibles***, ***Lettres à une actrice***, ***Boxe***, ***Dialogue d'un chien avec son maître***. Mais il y en a bien d'autres, publiés ou non, joués ou non, qui restent à découvrir.
Il est aussi un théoricien du théâtre : son regard affuté, sans complaisance mais bienveillant, formidable outil de décorticage des mécanismes à l'œuvre dans l'exercice de la dramaturgie et de l'écriture dramatique, en font un penseur majeur du théâtre d'aujourd'hui.
Jean-Marie Piemme a par ailleurs exercé le métier de pédagogue et de « passeur » dans ses cours à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas) à Bruxelles, mais aussi en donnant des conférences, notamment à l'Université d'Avignon et de Louvain, sur l'écriture dramatique et ses spécificités. Si l'auteur écrit souvent pour des acteurs et des actrices, qui l'inspirent, il est très certainement une des personnalités dont l'influence (littéraire, dramaturgique, réflexive, etc.) est la plus palpable dans le paysage théâtral de la Fédération Wallonie-Bruxelles. »

Philippe Sireuil

(Metteur en scène)

Après des études supérieures à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles) en section Théâtre - Techniques de Communications Sociales et de Diffusion de la Culture (de 1970 à 1974), Philippe Sireuil se destine à la mise en scène.
En 1981, il fonde avec Michel Dezoteux et Marcel Delval, le Théâtre Varia, et y réalise de nombreuses mises en scène jusqu'en 2000 ; il est ensuite directeur artistique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar de 2001 à 2003, puis artiste associé au Théâtre National de Belgique de 2005 à 2010. Au travers de *La Servante*, la compagnie qu'il dirige, il devient, en 2008, compagnon du Théâtre des Martyrs dont il prend la direction artistique en 2016.
Il a également travaillé comme metteur en scène à l'opéra : Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra de Liège, Opéra de Lyon, Opéra de Zurich, Opéra de Rouen,… En parallèle, il a occupé de nombreuses fonctions pédagogiques : à l'INSAS, au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire de Lausanne, à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, au Conservatoire Royal de Mons, à l'École des Teintureries de Lausanne (où il enseigne toujours aujourd'hui).

Jacqueline Bir

(Actrice)

Jacqueline Bir est une comédienne de théâtre belge d'origine française, née à Oran en 1934. Après avoir étudié au conservatoire de sa ville natale, elle entre au Conservatoire de Paris en 1952. Elle y fait la connaissance de Claude Volter, avec qui elle s'installe à Bruxelles en 1957. Elle y fera l'essentiel de sa carrière avec son mari, au sein de la compagnie qu'ils ont créée ensemble, la Comédie Claude Volter, jusqu'en 1971, puis au Théâtre Royal du Parc. En 1964, elle reçoit l'Ève du Théâtre pour son interprétation dans ***Vous vivrez comme des porcs*** de John Arden mis en scène par Marc Liebens au Théâtre du Parvis. En 1992, elle reçoit un Ève d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. En 1967, elle participe au film ***Le Départ*** et apparaît par la suite dans différents films et téléfilms. À partir de 2004, elle a interprété seule en scène ***Oscar et la Dame rose*** d'Éric-Emmanuel Schmitt, spectacle qui a fait le tour des théâtres belges et français. En 2010, elle interprète ***Savannah Bay***, pièce de Marguerite Duras mise en scène par Philippe Sireuil. Créée au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, cette pièce est jouée en 2011 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris. En 2016, elle est à l'affiche de ***Conversation avec ma mère***, au Théâtre de la Pépinière à Paris, une comédie dramatique de Santiago Carlos Ovés et Jordi Galcerán, d'après le scénario du film ***Conversaciones con Mama*** de Santiago Carlos Ovés, mise en scène de Pietro Pizzuti.

© Georges Lambert

Janine Godinas

(Actrice)

« Je suis née sur les bords de la Meuse à l'endroit où ce fleuve magnifique fut enjambé il y a bien longtemps par le cheval Bayard enfourché par les quatre fils Aymon.
J'ai un jour abandonné les légendes mosanes qui ont nourri mon enfance pour entreprendre la grande aventure théâtrale. Souvent aux côtés de Philippe Sireuil et de Jean-Marie Piemme. Ensemble encore aujourd'hui. »

Générique

TEXTE Jean-Marie Plemme
JEU Jacqueline Bir & Janine Godinas
DÉCOR Vincent Lemaire
COSTUMES Catherine Somers
PERRUQUE & MAQUILLAGES Urteza da Fonseca
LUMIÈRES & MISE EN SCÈNE Philippe Sireuil

COPRODUCTION Théâtre Le Public | Théâtre de Namur | La Servante

DATES

Les représentations auront lieu du 14 au 23 septembre 2018.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 16 & 23.09 à 15h00.
Bord de scène mardi 18.09.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be
Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be